

Les cages de Babel

Il faisait frisquet à Dudelange en cet après-midi de l'Ascension et plus encore à l'intérieur de l'Académie qui héberge Retour de Babel. Peut être que ma perception de l'exposition en a souffert? Disons-le de suite cette exposition vaut la visite et j'y retournerai sans doute. Mon plaisir était de retrouver de nombreuses et belles photos de personnes que j'ai connues et appréciées. Mon regret de ne pas avoir pu être à l'ouverture et les y retrouver en chair et en os n'en est que plus grand.

Dès l'entrée et pendant toute la visite, la surface énorme était davantage peuplée de personnages virtuels que de visiteurs réels en ce jour férié.

En voyant ces grandes cages blanches dans lesquelles étaient enfermées les portraits je ne pus m'empêcher de penser aux Festivals de l'Immigration où chaque stand est séparé du voisin comme s'il fallait éviter les contacts : où sont les liens babéliens entre celles et ceux se trouvant dans ce cube- ci et les « habitants » de l'espace contigu?

J'avais lu et on m'a expliqué à l'accueil qu'il s'agissait en quelque sorte de 3 actes: partir, arriver, rester. Dommage que les cages ne soient pas en trois couleurs, toutes blanches je passe sans le vouloir du premier au troisième sans me rendre compte. Les intitulés se trouvant en verticale à l'entrée de chaque cage, il n'est pas aisé de situer à chaque fois les portraits dans leur contexte. A propos portraits: les photos sont très belles. L'impression c'est qu'il s'agit essentiellement d'hommes seuls, les 3 ou 4 photos supplémentaires mais minuscules apportant des compléments et faisant découvrir autre chose que les meubles du logement du portraité: sa femme, son travail, ses engagements, etc.

Il est facile après coup de critiquer un concept: Les 60 portraits font état des couleurs et cultures individuelles présentes au Grand-Duché: rares sont les descriptifs qui font état d'actions communes!

Itinéraires – mémoires & citoyenneté

Ces itinéraires qui se croisent rappellent et valorisent des trésors de mémoire indispensables pour l'histoire sociale du Luxembourg. Des choix ont du être faits et il est normal que l'on puisse attribuer les heureux élus aux responsables de l'exposition. La prédominance de certaines familles politiques n'en est que plus évidente et ne saurait faire oublier les «oubliés» .

Alors que l'expo se réclame du métissage, les autochtones en sont bannis, si ce n'est comme objets de curiosité ou d'anecdote.

Les causes de l'émigration sont évoquées: dictatures et guerres civiles, pauvreté là-bas, industrialisation et secteur tertiaire, voir les institutions européennes ici. Mais n'y a – t-il donc pas eu de politiques d'immigration au moins implicites? Le visiteur n'en saura rien. Les débats actuels qui traversent la société du Luxembourg comme le droit de vote, la double nationalité ou l'asile ne sont pas explicitement abordés, rien n'empêche de les extrapoler.

Finalement ma critique essentielle se réfère à ce qui manque, à l'absence d'un descriptif du contexte historique et sociologique. Certes on évoque la grève sanglante de 1912, sans donner une explication sur le pourquoi. Plus loin un immigré néerlandais des années 1950 évoque que ces hollandais venaient en célibataires. Nulle référence au choix du gouvernement luxembourgeois pour lequel la condition de célibataire néerlandais était assortie de l'exigence de catholicité! Que l'interviewé n'en fasse pas état est une chose, que l'exposition n'en fournisse pas d'explication est une autre.

Evoquons encore quelques absents: par ci un grand témoin évoque certes son appartenance à un syndicat, pour le reste il n'y a pas de syndicalisme! Les frontaliers, migrants 5 fois par semaine sont

tout près, à un kilomètre de l'exposition, chez eux, en France mais n'ont pas de droit de cité dans Babel. L'église catholique et les églises minoritaires, vous les cherchez en vain. Pas d'informations sur les agissements des consulats fascistes italien ou portugais par exemple. La manifestation spontanée des portugais après la chute de la dictature le 25 avril 1974 n'a pas trouvé grâce pas plus que la grosse bagarre du 1 novembre de la même année au Pfaffenthal qui avait amené le gouvernement à se créer un interlocuteur par le biais du Conseil National de l'Immigration. En respectant le concept retenu, des témoins à interviewer à ces sujets sont bel et bien présents sur le marché des interviewables. Le football parallèle, le terrain de foot des Portugais de Larochette dynamité, le travail au noir organisé à grande échelle comme chez Dostert à Mensdorf, tout cela n'a pas de place dans un pays qui par ailleurs n'a pas connu au cours d'un siècle et demi la moindre flambée de xénophobie. Pourtant le spécialiste de l'extrême droite habite à quelques encablures de Babel! Que les personnes portraitées ne parlent pas des conditions de logements insalubres voir des taudis c'est tout simplement qu'aucun d'eux n'en habitait. Il n'y en eut donc pas. D'exploitation non plus. Le film des années '70 « Spiel mir mal das Lied von der Wohnungsnot » est évoqué par un documentaire récent à la télé portugaise, mais ne se trouve pas dans l'Académie, alors que l'auteur est le directeur actuel du CNA, implanté à Dudelange.

Les responsables ont fait le choix d'une exposition d'individus sans mise en perspective, sans brosser un contexte, sans analyser les politiques.

Quant à la citoyenneté évoquée dans le sous – titre, elle est implicitement présente: aurait-on hésité à l'aborder explicitement pour ne pas déranger?

J'ai certes pas tout lu, ni écouté: j'aurais aimé trouver quelque élément interactif! Comme on ne peut juger exactement que ce qu'on connaît: deux situations que je connais de très près ont été victimes d'erreur. Sans doute les seules.

Malheureusement on cherche en vain des éléments sur les migrations en Grande Région. Dommage, alors que cette exposition est l'émanation de la coordination générale de 2007, on aurait pu s'attendre à cette dimension. Si la coordination générale ne croit pas à la coopération entre les acteurs de la Grande Région qui donc y croira?

Quant au concept: lire, lire et lire en français, voilà l'exercice auquel le visiteur est astreint. Je ne sais si les audio-tours proposeront le moment venu d'autres versions linguistiques. Pas de visualisation en trois dimensions, si ce n'est des valises, des voitures, un tracteur ou des passeports géants. Nostalgie oblige, je me rappelle d'un taudis reconstruit dans l'enceinte d'un Festival des années '90. La nostalgie n'est évidemment pas bonne conseillère.

En complément aux portraits exposés la surface disponible à Dudelange eut permis une mise en situation du visiteur: dans la photo d'une foule fictive ou aléatoire du type Schueberfouer ou Fête nationale, véritable image du brassage et du côté à côté des populations résidentes et frontalières, le visiteur aurait choisi une place correspondant à sa situation ou prenant délibérément celle d'un autre. Au choix: autochtone, citoyen de l'Union, demandeur d'asile, frontalier, homme, femme, jeune, vieux, première, deuxième ou troisième génération, maçon, chef d'entreprise, fonctionnaire, etc. etc. Depuis la place prise, il aurait découvert les autres: leur fonction économique, leur parcours scolaire, leur condition de logement, etc. Il aurait été possible de visualiser l'interdépendance, le « nous avons besoin les uns des autres » . Sans vouloir déplacer All we need à Dudelange, les liens avec les absents, les ailleurs riches et pauvres, bref l'interdépendance globale et les migrations comme phénomène mondial Stop, Retour à Babel!

Un livre sur Retour de Babel paraîtra sous peu, il comprendra sans doute une bibliographie sur les migrations en relation avec le Luxembourg.* Sur place se trouve un shop bien fourni en livres actuellement encore disponibles (mais aucun de ceux édités par l'ASTI). Un aperçu sélectif de la littérature (même épuisé) aurait complété le dispositif sur place.

Tout soleil jette de l'ombre même à midi en été dans la Forge du Sud. Pour une fois la moindre petite ombre a été soigneusement gommée comme dans un lieu extraterrestre. Une institution toute officielle comme le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg nous a habitués à des approches constructives ET critiques de questions de société donnant lieu à débat.

Serge Kollwelter 22.05.07

Retour de Babel

Ouvert jusqu'au 28 octobre du mardi au dimanche de 11 à 18 heures, en juillet et août jusqu'à 19 heures, nocturnes les vendredi jusqu'à 20 heures.

A noter l'excellente signalisation pour trouver le site.

* L'intéressé se reportera à l'excellente bibliographie de Paul Zahlen dans le livre récemment paru : « L'immigration au Luxembourg, et après ? » édité par Serge Allegrezza, Mario Hirsch et Norbert von Kunitzki aux éditions Dutch University Press .